

HUME

ENQUÊTE SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN

Constructions

I. Les différentes espèces de philosophie

I. ≠ entre 2 méthodes en φ morale

Philosophie morale ou science de la nature humaine	
φ facile et claire	φ précise et abstruse
Homme né pour l'action	Homme considéré comme être raisonnable
Homme influencé par le goût et le sentiment	Former son entendement
⇒ peindre la vertu sous les couleurs les plus aimables	Pb : principes qui règlent l'entendement
Poésie et éloquence : imagination et affections	⇒ arriver aux principes primitifs de la science
Font sentir la différence entre vice et vertu	Spéculations abstraites et inintelligibles au commun
Éveillent nos sentiments	Découvrir vérités cachées pour instruire postérité

II. Plaidoyer pour une φ facile

1. ≠ des qualités et de l'utilité

φ facile et claire	φ précise et abstruse
• + agréable et + utile	• principes qui n'influent pas sur notre conduite
• durable et juste renommée	• réputation momentanée due à caprice et ignorance

2. Pur φ / pur ignorant : importance d'une φ facile

3. Caractéristiques de l'homme

- a. être raisonnable → science ; pb : frontières de l'entendement humain
- b. être sociable → ne peut toujours jouir d'une compagnie agréable
- c. être actif → mais ne peut toujours se préoccuper et agir
- d. ⇒ nature a désigné un genre de vie mixte comme le plus convenable pour la race humaine pure pensée abstruse et mélancolie

III. Plaidoyer pour la φ abstraite

1. utilité de la φ précise pour la φ facile

enquête intérieure sur opérations de l'entendement
description des apparences de la vie et des moeurs = $\frac{\text{science précise de l'anatomie}}{\text{peintre qui dessine une Vénus ou une Hélène}}$

2. rôle de la φ pour la société

3. satisfaction d'une innocente curiosité, joie de la recherche

4. Objection : φ abstraite source d'incertitude et d'erreurs : sujets inaccessibles → retomber dans superstitions

5. réponse : il faut porter la guerre sur le terrain de l'ennemi

6. ⇒ seule méthode = enquêter sérieusement sur la nature de l'entendement humain
 cultiver la véritable métaphysique pour détruire la fausse

a. avantages négatifs : raisonnement juste et précis = seul remède universel

- b. avantages positifs : mettre en ordre et distinguer différentes opérations de l'esprit
- 7. soupçonner cette science d'être chimérique : entretenir un scepticisme qui ruine toute spéculation et toute action
- 8. Comparaison avec science de la nature physique
 - a. découverte vrai système des planètes ≠ négliger parties de l'esprit
 - b. exemples de l'importance de la connaissance des parties de l'esprit :
 - α. Hutcheson : la morale est relative au sentiment ou au goût mental
 - β. Butler : défaire l'≠ des passions égoïstes et des passions bienveillantes
- 9. Objet de la recherche : trouver lois et forces de la nature humaine (modèle de Newton)
- 10. Essayer d'unifier les φ en associant profondeur et clarté

II. Origine des idées

I. Les différentes perceptions de l'esprit

1. Deux types de perceptions : sensation
mémoire, imagination : copie, ressemblance
2. Différence de vivacité : pensée la plus vive est encore inférieure à la sensation la plus terne
3. Distinction analogue dans toutes les perceptions de l'esprit : affections, sentiments / réflexion sur
4. ⇒ distinction pensées ou idées / impressions

II. Application à l'analyse des limites de la pensée humaine

1. Rien ne semble plus libre que la pensée humaine
2. ≠ resserrée dans de très étroites limites : toutes nos idées sont des copies des impressions
3. Preuve par 2 arguments :
 - a. pensées et idées se résolvent toujours en des idées simples copiées d'une manière de sentir
exemple : l'idée de Dieu
 - b. homme privé d'un type de sensations ne peut avoir le type d'idée y correspondant
seule exception : capacité à concevoir une certaine nuance de couleur

III. Application de cette analyse à l'élucidation des problèmes φ

1. idées abstraites sont nécessairement vagues et obscures / ≠ impressions fortes et vives
2. ⇒ devant terme φ qui semble n'avoir aucun sens : de quelle impression dérive cette idée supposée ?

III. L'association des idées

I. Thèse : il y a évidemment un principe de connexion entre les différentes pensées et idées de l'esprit

Preuve : principe qui s'observe universellement :

1. dans les pensées et les conversations sérieuses
2. dans les rêveries les plus désordonnées
3. dans les conversations décousues
4. correspondance entre les langues

II. Énumération des principes de connexion :

A. Il existe trois principes

1. Ressemblance → tableau et original
2. Contiguïté → appartement et appartements voisins
3. Causalité → blessure et douleur

- B. Cette énumération est complète
 1. Ne peut se prouver : méthode inductive
 2. Détail inutile : autre travail
- III. Analyse des effets de cette connexion sur les passions et l'imagination
 - A. on réclame une unité dans toutes les compositions du génie
 1. connexions par ressemblance : les poèmes
 2. connexions par contiguïté : l'histoire
 3. connexions par causalité. : la plus ordinaire
relation qui est la plus forte et la plus instructive
 - B. analyse de l'unité d'action
 1. toujours nécessaire dans une œuvre
 2. diffère en degré suivant le genre de l'œuvre
 - a. dans la poésie épique, la connexion doit être plus étroite et plus sensible
 - α. Poésie peint circonstances qui doivent satisfaire l'imagination
 - β. poète épique ne doit pas remonter trop loin dans la série des causes
 - b. dans la poésie dramatique
 - α. Il ne doit pas y avoir de scènes disjointes et séparées
 - β. Mais possible au théâtre faire des digressions ou des intrigues doubles
 - c. en histoire
 - α. Connexion bcp + forte : relation de causalité
 - β. difficile de poser une frontière absolue entre poésie épique et histoire
 - C. intérêt de cette analyse
 1. Faire naître le soupçon que c'est un sujet très abondant
 2. auteur sans jugement peut détruire la communication des émotions

IV. Doutes sceptiques sur les opérations de l'entendement

PREMIÈRE PARTIE : quelle est la nature de tous nos raisonnements sur les faits ?

I. 2 genres d'objets de la raison humaine :

relations d'idées	faits
Géométrie, algèbre, tout ce qui est démontrable Certitude et évidence	Évidence de la vérité différente : contraire toujours possible
Exs : relations figures ou nombres	Ex : proposition : le soleil ne se lèvera pas demain
Propositions qu'on découvre par seule opération de la pensée	On tente en vain de démontrer la fausseté

II. Objet du chapitre : interroger la nature de l'évidence des faits :

- A. Recherche qui doit éveiller la curiosité
 1. réalité d'une existence et d'un fait au-delà du témoignage actuel des sens ou des rapports de notre mémoire
 2. partie de la φ qui a été fort peu cultivée
- B. La causalité
 1. tous les raisonnements sur les faits se fondent sur la relation de la cause à l'effet
 - a. c'est grâce à cette relation qu'on dépasse l'évidence de la mémoire et des sens
 - b. exemples
 2. \Rightarrow il faut rechercher comment nous arrivons à la connaissance de la cause et de l'effet
 3. Thèse : connaissance de cette relation pas par raisonnements *a priori* : nait entièrement de l'expérience
 - a. on ne découvre jamais d'un objet des qualités indiquant causes ou effets
exemple d'Adam : facultés rationnelles parfaites

- n'aurait pu inférer effets de la fluidité de l'eau ou de la chaleur du feu
- b. Proposition facile à admettre pour objets qui dans notre souvenir nous ont été inconnus
 - Exs : le marbre
 - La poudre à canon
 - c. Difficile à admettre pour événements devenus familiers
 - α. Exemple : les boules de billard
 - β. Explication : effet de la coutume
 - d. Preuve que toutes les lois de la nature et les opérations des corps sont connus par l'expérience
 - α. esprit ne peut jamais trouver effet dans la cause supposée
 - β. Explication : tout effet est un événement distinct de sa cause
 - γ. Exemple : les boules de billard
 - δ. Connexion effet/cause pensée a priori est toujours arbitraire
 - e. conséquence : les limites de la connaissance humaine
 - α. il est impossible de découvrir cause ultime d'un phénomène
 - β. Toute la φ conduit à remarquer l'aveuglement et la faiblesse de l'homme
 - γ. géométrie jamais capable de remédier à ce défaut

DEUXIÈME PARTIE : quel est le fondement de toutes les conclusions tirées de l'expérience ?

- I. Insuffisance des réponses apportées dans la 1^{ère} partie
 1. Nature de tous les raisonnements sur les faits → relation cause /effet
 2. fondements de nos raisonnements sur cette relation → expérience
 3. Reste question embarrassante : fondement des conclusions tirées de l'expérience
 4. méthode : rôle de la modestie en φ
- II. Objet de cette section : donner seulement une réponse négative
 - A. Thèse : conclusions tirées de l'expérience ne se fondent ni sur le raisonnement ni sur opération entendement
 - B. Explication
 1. La nature nous tient à distance de ses secrets
 - a. sens nous informent des qualités superficielles des objets
 - b. ne nous informent pas des pouvoirs naturels de ces objets
 - c. exemple : le pain : couleur, consistance / aptitude à nourrir
 - d. quand nous voyons les mêmes qualités sensibles nous présumons les mêmes pouvoirs cachés
 2. Quel est le fondement de cette opération de l'esprit ?
 - a. connexion entre proposition passé et prévision n'est pas intuitive
 - b. pas de moyen terme
 3. Justification par l'énumération des branches de la connaissance humaine
 - a. aucun raisonnement démonstratif ne peut démontrer relation de cause à effet
 - b. on ne peut pas démontrer rôle de l'expérience au niveau de la probabilité = cercle
 - c. on ne peut justifier par la raison rôle de l'expérience
 - d. dire que l'inférence vient de l'expérience = pétition de principe
 - C. Arrogance de Hume ?
 1. arrogance qu'un argument qu'on n'a pas trouvé n'existe pas
 2. Ce n'est pas le cas ici
 - a. paysans les plus stupides et les jeunes enfants se perfectionnent par expérience
 - b. si y arrivent par raisonnement, il faudrait réussir à le produire
 - c. ne pas trouver un argument qui nous est familier dès le berceau

V. Solution sceptique de ces doutes

PREMIÈRE PARTIE : φ sceptique et action

I. Les risques de la passion φ

A. Les φ qui encouragent l'inclination prédominante de notre esprit

1. exemple des Stoïciens
 - a. aspirent à fermeté magnanime
 - b. = système raffiné d'égoïsme
2. de même parler de la vanité de la vie humaine et flatter notre indolence

B. la φ académique ou sceptique

1. ses caractéristiques
 - a. suspension du jugement et doute
 - b. → ni arrogance, ni prétentions, ni crédulité
2. souvent stigmatisée comme libertine et profane
3. ne présente aucun danger
 - a. ne peut pas détruire l'action comme la spéculation : la nature maintient toujours ses droits
 - b. esprit va donc continuer à raisonner sur l'expérience
 - c. quel est le principe qui le fait agir, si ce n'est pas un argument ?

II. Le principe de la nature humaine présent dans les raisonnements tirés de l'expérience

A. Hypothèse d'un homme doué de grandes facultés de réflexion

1. transporté soudain dans ce monde : incapable d'atteindre l'idée de cause et d'effet
2. a acquis de l'expérience : infère l'existence d'un objet de l'apparition de l'autre
3. Principe qui lui permet une telle conclusion : l'accoutumance ou l'habitude
 - a. habitude n'est pas une raison dernière
 - b. = principe connu par ses effets
4. Thèse : les inférences tirées de l'expérience sont des effets de l'accoutumance et non du raisonnement

B. Remise en question de la distinction entre raison et expérience

1. On considère couramment que ce sont deux manières d'argumenter complètement différentes
 - a. en spéculation
 - b. dans les scènes actives de la vie
2. cette distinction est superficielle :
 - a. les purs effets du raisonnement s'arrêtent à un principe fondé sur l'expérience
 - b. un raisonneur inexpérimenté ne pourrait pas raisonner

C. Le fonctionnement de l'accoutumance

1. Le grand guide de la vie humaine
2. toute conclusion tirée de l'expérience suppose un fait présent à la mémoire
3. thèse : Toute croyance en matière de fait et d'existence réelle procède uniquement d'un objet présent à la mémoire ou aux sens et d'une conjonction coutumière entre cet objet et un autre

DEUXIÈME PARTIE : quelle est la nature de cette croyance et de la conjonction coutumière dont elle procède ?

I. analyse de la différence entre fiction et croyance

A. Les capacités de l'imagination

1. grande liberté de l'imagination → nous pouvons associer n'importe quelle idée
2. il n'est pas en notre pouvoir de croire que nos fictions aient existé

B. croyance et sentiment

1. la nature de la croyance : un sentiment différent des vagues rêveries fantaisistes
2. pas possible de définir ce sentiment, mais on peut le décrire
 - a. croyance est une conception d'un objet plus vivante, plus forte qu'imagination seule
 - b. croyance ne tient ni aux idées ni à leur ordre mais à une manière de sentir
 - c. croyance donne aux idées plus de poids et d'influence

II. Trouver des opérations de l'esprit analogues et remonter à des phénomènes plus généraux

A. Recherche sur les principes de connexion des idées : la conception du corrélatif est-elle plus puissante que celle que l'esprit aurait atteint autrement ?

1. Idées avivées par la ressemblance

- a. portrait d'un ami absent → nouvelle force et vigueur de l'idée de cet ami
- b. cérémonies des catholiques → effets des symboles et images sur l'imagination

2. Idées avivées par la contiguïté

- a. la distance diminue la force de toutes les idées
- b. Cicéron : émotion dans les lieux où hommes dignes de souvenir ont vécu

3. Idées avivées par la causalité

- a. le rôle des reliques pour les superstitieux
- b. le fils d'un ami mort ou absent fait revivre l'image de son père

B. Analyse de ces phénomènes pour remonter à des principes plus généraux

1. Dans ces phénomènes croyance en l'objet corrélatif est toujours présupposée
2. croyance de nature semblable à transition de pensée analysée pour la causalité
3. croyance ne naît pas de la raison mais de l'accoutumance et de l'expérience
4. = harmonie préétablie entre le cours de la nature et la succession de nos idées
 - a. accoutumance = principe de la correspondance
 - b. réjouir ceux qui aiment les causes finales
5. confirmation supplémentaire de cette théorie
 - a. nature ne peut avoir confié fonction aussi fondamentale à raison sujette à la méprise
 - b. acte aussi nécessaire assuré par un instinct ou une tendance machinale

VI. La probabilité

I. Définition générale de la probabilité

1. engendrée par notre ignorance de la cause réelle
2. = une sorte de croyance ou d'opinion

II. Les différents types de probabilités

A. Les probabilités mathématiques

1. Exemple de différents dés
2. pb : opération de la pensée → type de croyance engendrée
 - a. inexplicable combinaison naturelle qui produit sentiment de croyance
 - b. concours des diverses vues qui imprime l'idée plus puissamment dans l'imagination

B. les probabilités des causes

1. ≠ entre différents types de causes
 - a. causes invariables et constantes : feu brûle, eau étouffe
 - b. causes irrégulières et incertaines : effets de la rhubarbe ou de l'opium
2. concession : analyse des effets irréguliers ne conduit pas les φ à parler de causes irrégulières
3. limite de la concession : cela ne change rien à notre croyance
4. la croyance est liée à la probabilité

VII. L'idée de connexion nécessaire

PREMIÈRE PARTIE : Doutes sceptiques sur l'idée de connexion nécessaire

I. Problèmes de méthode : Comparaison sciences mathématiques et sciences morales

1. Avantages sciences math sur morale : pas d'équivoques des mots

2. avantages sciences morales sur math : chaîne de raisonnements bcp + courte
3. \Rightarrow progrès en φ morale surtout retardé par le manque d'expériences et de phénomènes convenables

II. Application de la méthode à l'idée de connexion nécessaire, de pouvoir, de force, d'énergie = idée la + obscure

A. Méthode

1. Toutes nos idées sont les copies de nos impressions
 - a. nous ne pouvons penser qu'à ce que nous avons senti
 - b. idées complexes \rightarrow idées simples \rightarrow impressions
2. Impressions ne sont jamais équivoques, jettent de la lumière sur idée = nouveau microscope
3. \Rightarrow pour connaître l'idée de connexion nécessaire, il faut examiner son impression

B. Application : de quelle impression vient l'idée de connexion nécessaire

1. Cette idée vient-elle des objets extérieurs ?
 - a. nous ne voyons jamais de nécessité entre cause et effet
 - b. nous ne pouvons jamais prévoir l'effet lors de la première apparition d'un objet
 - c. aucune partie de la matière ne peut nous donner idée de pouvoir ou d'énergie
2. Cette idée est-elle copiée d'une impression interne ? \rightarrow conscience d'un pouvoir intérieur
 - a. analyse de l'influence de la volonté sur les organes du corps : énergie de la volonté nous échappe
 - α . Union de l'âme et du corps = principe mystérieux
 - β . Nous ne comprenons pas pourquoi nous ne sommes pas capables de mouvoir tous nos organes
 - volonté n'a pas d'action sur le cœur
 - hoë paralysé croit avoir encore pouvoir sur membre paralysé
 - γ . Façon dont les esprits animaux agissent nous échappe
 - δ . Résistance que nous rencontrons dans les corps ne nous donne pas idée de pouvoir
 - on attribue pouvoir à bcp d'objets où on ne rencontre pas résistance
 - sentiment de résistance n'a pas de connexion avec autre événement \Rightarrow nous n'avons aucune conscience de notre pouvoir interne
 - b. analyse d'un pouvoir ou d'une énergie dans la fabrication de nos idées
 - α . Connaître un pouvoir suppose d'en connaître la cause
 - nous ne connaissons pas la nature de l'âme humaine
 - nous ne connaissons pas la nature d'une idée
 - nous ne connaissons pas l'aptitude de l'une à produire l'autre
 - β . Maîtrise de l'esprit sur lui-même limitée aussi bien que sa maîtrise sur le corps
 - γ . Maîtrise de soi très différente aux différents moments

C. Comprendre à partir de là comment s'est formée théorie des causes occasionnelles

1. Différence hommes en général / φ
 - a. hommes trouvent difficiles à expliquer seulement les phénomènes extraordinaires
 - b. φ trouvent que même dans les phénomènes familiers énergie est incompréhensible
2. Vont alors prétendre que les objets ne sont pas des causes mais des occasions
 - a. vrai principe direct est toujours la volonté de l'Être suprême
 - α . Pour les corps
 - β . Pour le rapport du corps sur l'esprit
 - γ . Pour les opérations de l'esprit
 - b. seule cause réelle est Dieu : tout est plein de Dieu
3. Réfutation de la théorie des causes occasionnelles
 - a. pays des fées : nous n'avons aucun moyen de sonder de pareils abîmes
 - b. aucune force aux arguments qui fondent cette théorie
4. La vis inertiae
 - a. définition : corps en repos ou en mvt demeure dans son état présent
 - b. mot « vis inertiae » désigne seulement un effet sans comprendre ce pouvoir actif

DEUXIÈME PARTIE : solution sceptique

I. Conclusion de l'argumentation

1. Nous sommes incapables de trouver une idée de pouvoir ou de connexion nécessaire
 - a. dans les opérations de corps
 - b. dans les opérations de l'esprit sur le corps
 - c. dans les opérations de l'esprit
 2. Nous découvrons seulement une conjonction et non une connexion
- II. Autre méthode
- A. Origine de l'idée de nécessité
1. nous sommes incapables de comprendre nécessité pour cas isolés
 2. idée de nécessité naît de la répétition de cas semblables
 3. nous sentons la connexion en notre esprit par habitude
- B. une solution sceptique
1. solution qui nous découvre faiblesse et étroitesse du champ de la raison
 2. définition de la cause : objet suivi d'un autre et dont l'apparition conduit toujours la pensée à l'idée de cet autre objet
 3. idée de pouvoir est aussi relative que celle de cause
- C. Récapitulation
1. Aucune impression isolée à l'origine de l'idée de nécessité
 2. nous sentons un nouveau sentiment, lors de pluralité de cas semblables
 3. ce sentiment est l'original de l'idée que nous recherchons

VIII. Liberté et nécessité

PREMIÈRE PARTIE : conciliation de la liberté et de la nécessité

I. Pbs de méthode :

- A. Controverses longuement disputées dans histoire de la φ : présumer que ce sont des querelles de mots.
- B. Preuve : facultés de l'esprit naturellement les mêmes dans chaque individu, impossible si les hoes attachaient les mêmes idées aux mêmes termes qu'ils conçussent si longtemps des opinions différentes.

II. Application à la controverse sur la liberté et la nécessité : hoes ont toujours été de la même opinion sur ce sujet : quelques définitions intelligibles y auraient mis immédiatement fin

Thèse : tout le monde s'est toujours accordé sur les deux doctrines de la nécessité et de la liberté

A. doctrine de la nécessité

1. La nécessité dans la nature.
 - a. thèse universellement reconnue : matière actionnée par une force nécessaire
 - b. pour se faire une idée juste de la nécessité : rechercher d'où naît cette idée
 - c. hypothèse d'un chgt permanent dans la nature \rightarrow ni nécessité, ni causalité
 - d. \Rightarrow idées qui proviennent de l'observation d'une constante conjonction dans les opérations de la nature
esprit déterminé par accoutumance à inférer l'un de l'apparition de l'autre
2. Conjonction et inférence pour actions humaines et opérations de l'esprit ? si oui accord sur la nécessité
 - a. analyse de la conjonction constante et régulière d'événements semblables
 - α . uniformité dans les actions humaines : mêmes motifs et mêmes actions
 - histoire nous découvre principes constants et universels de la nature humaine
 - preuve par l'absurde : récit de voyage décrivant hoes sans passions = mensonge
 - bénéfice de l'expérience qui s'acquiert avec longue vie
 - β . précision: uniformité n'est pas parfaite, mais on trouve encore uniformité dans diversité
même caractère propre d'un individu a de l'uniformité dans son action
 - γ . concession : actions irrégulières

δ. Limites de la concession :

- on pourrait trouver analogue dans la nature
 - pas alors de contingence dans les causes mais secrète opération de causes contraires
- Exs : le corps humain

les actions et volitions des êtres intelligents

3. ⇒ cette liaison régulière a été universellement reconnue par l'humanité.

4. expérience de l'uniformité est la source dont nous tirons inférences

a. hoes du peuple ne cessent de se fonder sur expérience du passé

b. φ doit appliquer le même raisonnement

on peut expliquer résolutions humaines les plus irrégulières si on connaît circonstance particulières
exemples

5. ⇒ évidence morale et évidence naturelle de même nature et dérivent des mêmes principes ; conjonction universellement reconnue

a. Exemples d'hommes du peuple : le pauvre artisan
Le manufacturier

b. Exemples de φ : même opinion que peuple : L'histoire
La politique
La morale
La critique

6. Analyse des liens étroits existant entre l'évidence naturelle et l'évidence morale

a. exemple du prisonnier : impossibilité de l'évasion : le geôlier et les barreaux
certitude de la mort sur l'échafaud : les soldats et la hache

b. exemple de l'ami et de l'encrier d'argent ; la bourse à Charing-Cross

7. Expliquer pourquoi les hoes reconnaissent en pratique et non en paroles la nécessité

a. nos facultés ne nous permettent de voir que conjonction constante et transition coutumière

b. tendance à croire que nous percevons connexion nécessaire

c. nous ne sentons pas cette connexion entre nos motifs et nos actions

d. quand nous comprenons que nous connaissons seulement conjonction, nous voyons identité entre ce qui se passe pour la nature et pour l'homme

e. on prend par un mauvais bout cette question quand on examine d'abord facultés de l'âme

f. autre cause de la prédominance de la liberté : fausse sensation de liberté d'indifférence

liberté ne peut signifier que pouvoir d'agir selon les déterminations de la volonté
cause suppose connexion nécessaire

B. Examen de la doctrine de la liberté

1. définition de la liberté : pouvoir d'agir ou de ne pas agir selon les déterminations de la volonté

2. Tout le monde reconnaît qu'il n'y a pas de hasard

3. On ≠ causes nécessaires / causes non nécessaires

4. Absurdité de penser des causes non nécessaires

5. ⇒ liberté s'oppose non à la nécessité mais à la contrainte ; sinon hasard que personne ne reconnaît

DEUXIÈME PARTIE : pb des conséquences morales de la thèse de Hume.

I. Pbs de méthode : méthode blâmable de tenter de réfuter une hypothèse pour ses dangereuses conséquences

II. Thèse : doctrines expliquées ci-dessus s'accordent avec moralité et sont essentielles à son soutien

A. Démonstration à propos de la nécessité

1. définition de la nécessité par rapport à la cause

a. constantes conjonctions d'objets semblables

b. inférences de l'entendement d'un objet à un autre

2. Nécessité dans ces deux sens appartient à la volonté humaine

seules divergences = questions de noms

3. toutes les lois fondées sur récompenses et punitions présupposent les causes
 - a. on pense que motifs ont influence sur l'esprit
 - b. inférence alors est bien une cause et un exemple de nécessité
 4. ce qui fait qu'une action est blâmable est la cause et non l'acte lui-même
 - analyse de la responsabilité
 - analyse des circonstances atténuantes
- B. Démonstration à propos de la liberté : est aussi essentielle à la moralité
 éloge ou blâme supposent qu'il n'y ait pas de contrainte
- C. Objection possible : le destin
1. Exemple de raisonnement : nécessité → prédestination → Dieu ⇒ ou nos actes pas criminels
 ou Dieu est coupable
 - chaque branche de l'alternative est impie → refuser la nécessité
 2. Réponse à cette objection
 - a. 1er argument : si on fait remonter actions → Dieu, aucune action n'est criminelle
 - = thèse du tout bienveillant → Stoïciens
 - = argument faible et inefficace en pratique ; spéculations lointaines ne contrebalancent pas sentiments
 - b. 2ème argument : dépasse le pouvoir de la philosophie ; pb d'une modestie nécessaire dans l'analyse

IX. La raison des animaux

I. Thèse : tous nos raisonnements sur des questions de fait se fondent sur une espèce d'analogie

Causes semblables → analogie parfaite → inférence concluante → ex. : fer : poids + cohésion
 Ressemblance — rigoureuse → analogie — parfaite → inférence — concluante → ex. : les êtres animés

Observations anatomiques
 Opérations

entendement

II. Soumettre à cette épreuve hypothèse de la section VIII

1. Animaux aussi bien que les hommes apprennent beaucoup de l'expérience → inférences
 - a. ≠ ignorance des jeunes / sagacité des vieux
 - exemples : le cheval qui saute
 - le vieux lévrier à la chasse
 - b. les effets du dressage et de l'éducation
 - exemples : le chien et le fouet
 - le chien qui répond à son nom
 - c. analyse de ce que fait l'animal : il infère un fait qui dépasse ce qui frappe immédiatement ses sens
2. Impossible que cette inférence de l'animal se fonde sur démarche d'argumentation et de raisonnement
 - a. explication : de tels arguments sont trop abstraits pour entendements imparfaits
 - b. ⇒ nature doit avoir fourni un autre principe d'une application et d'un emploi plus général
 - c. justification : opération aussi importante qu'inférence des effets à ne peut se confier à incertaine
 démarche de l'argumentation
 - d. c'est la coutume seule qui engage les animaux à inférer
3. Comment comprendre supériorité des hommes sur les animaux en matière de raisonnement ?
 l'expliquer en analysant les causes des différences entre les entendements humains :
 - a. Différences d'attention, de mémoire, d'observations → différences de raisonnement

- b. esprits plus ou moins capables d'embrasser système d'objets et d'en inférer ⇒
- c. hoës + ou – capables de prolonger enchaînement de conséquences
- d. peu d'hoës peuvent penser longtemps sans tomber dans confusions d'idées
- e. Précision et subtilités sont nécessaires pour comprendre circonstance d'où dépend un effet
- f. difficulté à former maximes générales d'après observation particulière
- g. homme qui a davantage d'expérience fait plus promptement des analogies
- h. inclinations nées des préjugés agissent plus ou moins sur les esprits
- i. rôle livres et conversation qui élargissent sphère d'expériences d'un homme

- 4. Beaucoup de connaissances des animaux dérivent du pouvoir originel de la nature
 - a. = instincts que nous admirons
 - b. admiration cessera quand nous comprenons que raisonnement expérimental = une espèce d'instinct

X. Les miracles

I. À quelles conditions un miracle peut-il être prouvé ?

- A. analyse d'un argument contre la présence réelle
 - 1. autorité Écriture fondée sur témoignage des apôtres : témoins oculaires miracles
 - 2. évidence pour les apôtres pas > à celle de leurs sens ; diminue en passant à leurs disciples
 - 3. évidence faible ne peut détruire évidence forte
 - 4. ⇒ nous ne pouvons croire à cette présence quand bien même serait attestée par l'Écriture
- B. application de ce modèle d'argumentation à tous les miracles : réduire au silence bigoterie et superstition
 - 1. Principes généraux sur la connaissance des questions de fait
 - a. seul guide = expérience
 - b. guide pas totalement infaillible
 - c. ⇒ croyance doit être proportionnée à la garantie :
 - expérience uniforme → infaillible → preuve → certitude
 - expériences contraires → les peser → probabilité → assurance + ou – forte
 - 2. Application de ces principes à la question du témoignage humain
 - a. croyance à un témoignage repose sur connexion constante faits / rapports des témoins
 - b. évidence tirée du témoignage est de l'ordre de la preuve ou de la probabilité
 - c. différentes causes possibles de la contrariété d'évidences → doutes sur les questions de fait
 - α. Témoignages contraires
 - β. Témoins pas assez nombreux ou douteux
 - γ. Témoins qui ont intérêt à porter une affirmation
 - δ. Témoignage sur un ton hésitant ou violent
 - d. ⇒ + un témoignage essaie d'établir un fait merveilleux, + la crédibilité du témoin doit être grande
 - α. ne pas croire une histoire même si Caton la raconte → fait incroyable
 - β. Le prince indien et le gel
 - e. application à un fait miraculeux
 - α. Définition miracle : violation des lois de la nature (et non pas événement rare)
 - β. ⇒ preuve directe et entière tirée de la nature du fait contre le miracle
 - γ. Conclusion : aucun témoignage ne suffit à établir un miracle sauf si sa fausseté est plus miraculeuse que le fait qu'il essaie d'établir

II. Remise en question de la concession de la 1^{ère} partie : jamais miracle n'a été établi sur témoignage évident

- A. Démonstration :
 - 1. On ne peut trouver dans toute l'histoire un miracle attesté par un nombre suffisant d'hoës de bon sens

2. Principe dans la nature humaine : passion de la surprise et de l'étonnement : émotion agréable
 - a. \Rightarrow on aime raconter et transmettre des miracles
 - b. exemple : amour des merveilleux récits des voyageurs
 - c. encore + fort quand l'esprit de religion se joint à l'amour du merveilleux
 - d. éloquence laisse peu de place à raison et réflexion
 - e. : preuve : les très nombreuses contrefaçons de miracles
3. Récits de faits surnaturels et miraculeux : abondent principalement parmi les nations ignorantes et barbares
 - a. premières histoires de nations pleines de prodiges / plus l'époque est éclairée, moins il y en a
 - b. lecteur judicieux : étrange qu'événements merveilleux n'arrivent plus / pas étrange qu'hoes mentent à toutes les époques
 - c. exemple du faux prophète Alexandre \rightarrow avantages à lancer une imposture chez un peuple ignorant
4. Aucun témoignage de prodiges qui ne soit contredit par ∞ d'attestations \rightarrow témoignage se détruit lui-même
 - a. les conflits de miracles entre les religions = méthode d'un juge confrontant les témoignages
 - b. exemple du miracle que Tacite rapporte de Vespasien
 - c. exemple du miracle rapporté par le cardinal de Retz
 - d. exemple des miracles du diacre Pâris
5. Tous les témoignages n'ont pas la même force et la même autorité
 - a. comparaison d'un conflit entre témoignages en histoire /à propos de miracles
 - b. tentation de passer pour un missionnaire du ciel ; avidité de la populace pour le merveilleux
 - c. solution naturelle bien supérieure à solution par miracle
 - d. difficultés de démasquer un miracle
 - α . Difficile sur le lieu même où ça s'est produit
 - β . Difficile quand les témoins sont morts
 - γ . Seule façon de démasquer la fraude : le témoignage même des narrateurs
6. Conclusion : aucun témoignage de miracle ni probable, ni prouvé
miracle ne peut jamais être la base d'un système de religion
7. qu'en est-il des témoignages de violations du cours ordinaire de la nature ?
 - a. exemple d'une obscurité totale sur terre pendant 8 jours \rightarrow rechercher les causes
 - b. exemple d'une résurrection d'une reine \rightarrow ne pas y croire : fourberie
 - c. exemple d'un miracle pour nouveau système de religion : ne pas y prêter attention
8. Méthode qui sert à confondre les dangereux ennemis de la religion chrétienne
 - a. religion se fonde sur la foi et non sur la raison
 - b. analyse des miracles peut s'appliquer aux prophéties

XI. La providence particulière et l'état futur

I. Mise en scène :

1. Conversation avec un ami qui aime les paradoxes sceptiques
2. raisonnements curieux que l'auteur n'approuve pas et qui offrent quelque relation avec cet essai.
3. soumettre ces raisonnements au jugement du lecteur

II. Discussion :

A. La bonne fortune de la φ :

1. née dans un pays de liberté \rightarrow pas de jalousie bigote qui l'aurait empêché de se développer
2. Objection : pas bonne fortune mais cours naturel des choses
 - a. la bigoterie têtue est la fille de la φ
 - b. dogmes spéculatifs de la religion n'étaient pas développés dans 1ers âges du monde :
 - c. φ pour les savants /superstition pour les ignorants

B. Relation entre φ et politique

1. Objection : la question politique : dogmes φ (nier la providence et état futur) affaiblissent la moralité

2. Réponse :
- les persécutions naissent seulement des préjugés
 - Épicure aurait pu défendre sa cause et prouver que ses principes étaient salutaires
- C. Prosopopée d'Épicure
- Thèse : la φ spéculative est entièrement indifférente à la paix de la société et sécurité du gvt
 - Démonstration : nier la providence \neq miner société
= avancer principes que mes adversaires doivent reconnaître
- 1^{er} temps de la démonstration : principes que mes adversaires doivent reconnaître
 - principal argument en faveur de l'existence de Dieu est tiré de l'ordre de la nature
 - quand nous inférons une cause particulière d'un effet il nous faut proportionner l'un à l'autre
exemples : l'élévation des plateaux d'une balance
 - règle valable aussi bien pour la matière que pour un être intelligent
exemple : Zeuxis ou artiste
 - \Rightarrow si dieux sont auteurs de l'univers, possèdent degré précis de pouvoir et de bienveillance qui y paraît
 - erreur de raisonnement : attribuer aux dieux qq chose de + parfait que l'univers
 - \neq discours d'autorité / discours rationnel
prêtres et poètes / φ
soumission et respect / interrogation
 - = origine de vains efforts pour nier le mal dans la nature et sauver l'honneur des dieux
 - \Rightarrow hypothèse religieuse = méthode particulière d'explication des phénomènes visibles
 - 2^{ème} temps de la démonstration : cette thèse n'a rien de nuisible pour la société
 - Nier l'existence des dieux n'est pas nier le cours des événements
 - Dans l'ordre des choses, vertu s'accompagne de plus de paix que le vice
- les φ tirent leurs idées des dieux de leur imagination
- D. Expérience et raisonnement par analogie
- Objection que l'on pourrait faire à Épicure à partir de l'expérience :
 - édifice à moitié fini \rightarrow on infère un dessein et une invention
 - empreinte d'un pied humain \rightarrow on infère le passage d'un homme
 - ordre du monde à moitié fini \rightarrow on infère l'existence de dieux
 - Réponse : différence des sujets ne permet pas le raisonnement par analogie
 - raisonnement fonctionne pour l'homme : nous le connaissons par expérience
 - raisonnement ne fonctionne pas pour Dieu : nous le connaissons seulement par ses productions
 - grande source de nos méprises : raisonnements anthropomorphiques sur Dieu
- E. Objection : un raisonnement qui ne doit pas avoir d'influence peut en avoir une
- Explication : influence sur la vie d'un mauvais raisonnement auquel on croit
 - Ne pas remettre en cause pour autant liberté de φ er : pas d'enthousiasme chez les φ
 - proposer une dernière difficulté
 - cause ne peut pas être connue seulement par son effet
 - pour établir causalité il faut des séries de causes et des séries d'effets
 - adversaires d'Épicure supposent que l'univers, effet singulier, a pour cause Dieu, cause singulière

XII. La philosophie académique ou sceptique

PREMIÈRE PARTIE : Qu'est-ce que le scepticisme ?

- I. Analyse des ennemis de la religion : comparaison athée spéculatif/sceptique
- L'athée spéculatif : analyse d'une contradiction
 - nombreux raisonnements qui réfutent les mensonges des athées
 - on se demande encore si on peut être assez aveuglé pour être un athée spéculatif
 - chevaliers errants au moins ne concevaient pas de doute sur l'existence des monstres qu'ils terrassaient

2. Le sceptique : même genre de contradiction
 - a. ennemi de la religion qui provoque naturellement indignation
 - b. personne n'a jamais rencontré créature si absurde.

II. ⇒ Qu'est-ce qu'un sceptique ? Jusqu'où peut-on pousser le scepticisme ?

A. 1^{ère} espèce de scepticisme : antérieure à la connaissance : ex : Descartes

1. préservatif contre l'erreur
2. doute universel à l'égard des opinions, principes, facultés ; recherche d'un principe originel
3. objections :
 - doute impossible à atteindre
 - doute qui serait incurable s'il était atteint
4. sous une forme plus modérée ce scepticisme peut être une préparation à l'étude de la φ

B. 2^{ème} espèce de scepticisme : postérieure à la science et à la recherche

1. découverte de la fausseté ou de l'impropriété de nos facultés → doutes sur principes φ ou théologie
2. peuvent aussi discuter de la fiabilité des sens → doute sur maximes de la vie courante
3. « dogmes » paradoxaux et leur réfutation chez d'autres éveillent naturellement notre curiosité
 - a. Critique sceptique des sens : apparences trompeuses : ⇒ ne pas se fier aveuglément à nos sens, les corriger
 - b. argument plus incisif : relation perceptions de l'esprit /objets extérieurs
 - α . hoës admettent toujours que les images présentées par les sens = objets extérieurs
 - β . ≠ rien ne peut être présent à l'esprit qu'une image ou une perception
 - γ . ⇒ comment prouver que les perceptions de l'esprit sont causées par les objets extérieurs ?
 - on ne peut le prouver par l'expérience
 - détour inattendu de passer par véracité de l'Être suprême
 - δ . ⇒ = thème sur lequel les sceptiques triompheront toujours
 - c. argument tiré de la différence qualités secondes /qualités premières
 - α . Chercheurs modernes : qualités sensibles = secondes : perceptions sans modèle extérieur
 - β . Appliquer cet argument aux qualités première
 - γ . Contrairement à ce qu'il prétend, arguments de Berkeley conduisent au scepticisme

DEUXIÈME PARTIE : Critique du scepticisme outré

Tentative extravagante de vouloir détruire la raison par argument et ratiocination

I. à propos des raisonnements abstraits

1. Objection contre les raisonnements abstraits tirés de l'idée d'espace
 - a. la doctrine de l'infinie divisibilité de l'étendue
 - b. doctrine absurde soutenue par chaîne de raisonnements clairs
 - c. raison jetée dans sorte d'étonnement qui lui apprend à se défier d'elle-même
2. Objection contre les raisonnements abstraits tirés de l'idée de temps
 - a. doctrine du nombre ∞ de parties réelles du temps
 - b. aucun hoë dont les sciences n'ont pas corrompu le jgt ne peut l'admettre
3. Raison demeure sans repos, inquiète même à l'égard de ce scepticisme
 - a. absurdité qu'une idée claire et distincte soit contradictoire
 - b. scepticisme qui naît de ces arguments est sceptique, plein de doutes et d'hésitations

II. à propos de l'évidence morale et des questions de fait et d'existence

1. Objections populaires

- a. en quoi elles consistent : faiblesse naturelle de l'entendement
 - contradiction des opinions entretenues dans les différentes nations
 - variations de nos jugements
- b. leur faiblesse : ne peuvent détruire l'évidence des faits dans la vie courante
 - se dissipent comme de la fumée en présence des objets réels

2. Objections φ

- a. en quoi elles consistent
 - α . Toute évidence au delà du témoignage des sens procède de la relation cause /effet
 - β . Inférence vient seulement de l'accoutumance ou d'un certain instinct de la nature

- γ. Semble alors détruire toute assurance et toute conviction
- b. objection ruineuse au scepticisme outré
 - α. Que se propose-t-il d'obtenir par ces recherches ?
 - β. Toute vie humaine périrait si ses principes prévalaient universellement
 - γ. La nature est toujours plus puissante que les principes : le sceptique qui s'éveille de son rêve se joint au rire qui le ridiculise

TROISIÈME PARTIE : le scepticisme mitigé

- I. 1^{ère} espèce : φ durable et utile qui résulte du scepticisme outré
 - 1. Hommes naturellement portés au dogmatisme
 - 2. ⇒ utilité de prendre conscience des étranges infirmités de l'esprit humain
- II. 2^{ème} espèce : limitation de nos recherches aux sujets adaptés à nos capacités
 - 1. imagination de l'homme naturellement sublime
 - 2. jgt correct laisse le sublime aux poètes et aux orateurs
 - 3. ⇒ examiner pouvoirs de l'esprit humain pour déterminer sujets propres de nos recherches :
 - a. seuls objets de la science abstraite et de la démonstration sont la quantité et le nombre
 - b. toutes les autres recherches humaines sont sur questions de fait et d'existence :
 - α. Méthode : aucun raisonnement a priori possible : se fondent entièrement sur l'expérience
 - β. Sciences portent sur
 - faits particuliers : histoire, chronologie, géographie, astronomie
 - faits généraux : politique, φ naturelle, physique, chimie
 - γ. Autres sciences :
 - théologie, sa meilleur base est dans foi et révélation
 - morale et critique : pas entendement mais goût et sentiment
 - 4. Conséquence : le tri des bibliothèques :
 - a. les livres à conserver
 - raisonnements abstraits sur la quantité ou le nombre
 - raisonnement expérimentaux sur les questions de fait et d'existence
 - b. tout le reste : à brûler : ne contiennent que sophismes et illusions